

Arn est un élu. Comprenez que le destin l'a choisi pour affronter le plus grand méchant de tous les temps (en tout cas de ces temps-ci). Arn le vivait très bien jusqu'à ce que son mentor et protecteur soit assassiné. Et le voilà fuyant sur les routes, traîné par une bande qui ne relève pas son niveau et "encadré" par une femme méconnue exécration. Peut-on lui reprocher de penser qu'il est...

TRÈS, (TRÈS) MAL BARRÉ.

PROLOGUE

« C'est un pacte entre toi et moi qui vaut serment entre nos deux peuples. Quand l'un aura besoin d'une aide, elle lui sera apportée par l'autre... »

Épitaphe sur la porte d'Impérialys

« Par mon sacrifice, j'acte ma pénitence envers la Nature. Que mes descendants pardonnent la transmission du poids de ma faute. »

Extrait de la déclaration d'Ever à la presse

« Il viendra un enfant démon qui ne naîtra pas en terre démoniaque... Et de son cœur sortira la Lumière qui libérera le monde. »

Dernière Prophétie en date

CHAPITRE 1 COMPAGNONS DE ROUTE

Joz était assis sur le trône, les coudes posés sur les genoux, le visage dans les mains. Il essayait de faire le vide dans son esprit, en même temps qu'il vidangeait ses intestins. Enfermé dans les toilettes de l'auberge, il faisait le point sur leur situation pour le moins merdique, autant qu'un assassinat, qu'une fuite, que cette escapade forcée avec cinq personnes quand il ne faisait confiance qu'à deux d'entre elles. Et en réalité, l'une d'elle, Arn, ne comptait que pour une demi-personne. Il réalisa que son problème principal était justement Arn, Élu de son état pourchassé par un dingue. Cela faisait de Joz une cible géante. Ironie suprême car, en fait, il ne mesurait que cinquante centimètres : Joz était un nain, un lilliputien précisément. Il soupira bruyamment et arracha un morceau du papier toilette végétal.

Gwenola avait du mal à tenir en équilibre : hors de question que ses petites fesses délicates touchent ce rebord en céramique de bien commun. Tout en se concentrant pour tenir, la jeune femme essaya de reposer ses pensées. La confusion des derniers jours et la peur qu'elle avait eu pour son fiancé l'avait nerveusement épuisée. En tant qu'Élu, sa moitié était déjà la source de toutes ses attentions mais l'invasion de leur île par le Maître, un tyran taré auto-proclamé futur propriétaire de la planète, avait amplifié ses angoisses. Le dingue avait envahi, il avait assassiné et ils avaient fui pour sauver l'Élu de son cœur, le futur libérateur du monde. Elle ne laisserait personne s'approcher d'Arn, sa volonté de sorcière était aussi

enflammée que les origines de son peuple. En tant que progéniture des démons venus des profondeurs sur la terre, elle avait hérité de leur caractère. À la pensée des Enfers, elle frissonna : à ses yeux, il était peu probable qu'ils possèdent des commodités dignes de ce nom.

Mina regardait cette stupide cuvette uniquement adaptée aux hominidés avec une sorte de résignation. Après tant d'année à vivre à Unica, île pourtant multi- raciale, elle avait l'habitude que personne n'ait l'idée que les sphinx avaient eux aussi des besoins naturels et rechignaient à aller à la rencontre des buissons comme tout Être civilisé. Elle entreprit de monter son corps de lion sur les toilettes, comme les siennes lui manquaient. Cela ajoutait à son exaspération, entamée par l'assassinat de son guide auquel elle avait prêté allégeance le jour où elle était entrée dans l'armée du Parlement d'unification. Le meurtre du Président Starlab avait fait d'elle une SDF, avec des problèmes de petit coin.

Hug lisait un journal vieux de trois jours : difficile d'avoir des nouvelles fraîches dans un endroit où la ventilation était juste un mot. Il rigola mentalement de cette bonne blague. On toqua à la porte, il tendit l'oreille et reconnut les roucoulements de Copycat, son faucon apprivoisé qui s'impatientait. Il se replongea dans sa lecture en l'ignorant totalement. En réalité, il utilisait cette feuille de chou pour oublier la galère dans laquelle il se trouvait. Quand l'armée du Maître avait envahi leur île, Unica, les soldats du Parlement d'Unification s'étaient barricadés dans les bâtiments principaux. Pourtant, le Maître avait réussi à s'y introduire et à tuer le Président. Ensuite, les rats, auxquels il n'avait pas honte d'appartenir, n'avaient plus eu qu'à quitter le navire. Au détour d'un couloir, il était tombé sur l'Élu et sa bande hétéroclite. Hug n'avait rien d'un soldat et eux ne possédaient aucun sens de l'orientation. Entre les guerriers de profession et le guide de métier, l'affaire fut conclue.

Gil s'était adossé au mur et se tapait l'arrière de la tête contre. Qu'est-ce qui lui avait pris de suivre cette bande de bras cassés, lui, le noble elfe sylvestre. En fait, pourquoi s'était-il obstiné à entrer dans la garde rapprochée du Président du Parlement d'unification ? En tant qu'elfe, rester parmi les siens était une évidence mais lui n'avait jamais été enclin à faire comme le commun. Depuis l'enfance, il voyait dans le Parlement une image éclatante de tolérance et d'utopie solidaire. Il y était entré comme on entrait dans les ordres et n'aurait pas imaginé une seule seconde que la tentation serait au rendez-vous. Gwenola était entrée dans les rangs un an après lui et elle était devenue la meilleure invocatrice démoniaque de toute l'armée. Un jour, une explosion avait retenti dans l'arène d'entraînement. Une jeune fille, qu'il identifia à ses oreilles pointues comme une sorcière, sortit de la fumée, couverte de suie et riant à gorge déployée. Avec tout ce qu'il impliquait, le sentiment qui l'avait heurté ce jour-là lui faisait un mal de chien mais, tout courageux qu'il soit, il lui avait été impossible de la laisser partir. Ils leur avaient donc emboîté le pas. Depuis, Arn, Élu et fiancé, avait confirmé qu'il était un bouffon patenté.

Gil sortit des toilettes et revint s'asseoir à la vieille table branlante où étaient installés ses cinq compagnons de voyage dont le très célèbre élu, Arn. Tous gardaient le nez dans leur écuelle de ferraille pour qu'on ne les reconnaisse pas. Depuis que le Maître avait assassiné et remplacé le Président du Parlement d'Unification, ils étaient *persona non grata* sur la minuscule île d'Unica. N'importe lequel de ces voyageurs, certainement très honnêtes au demeurant, les vendraient pour la conséquente récompense. En particulier ce cher Élu qui tapotait le fond de son assiette d'un air absent en cet instant.

Ce dernier pensait à ce destin qui avait fait de lui le "dernier rempart", ce qui l'agaçait au plus haut point, même s'il avait intégré le concept longtemps auparavant. Pourtant, jusqu'à maintenant, Arn n'avait pas eu à se soucier de la Prophétie qui dictait sa vie depuis ses cinq ans. À cette époque, le Mage Suprême, dirigeant des îles des enchanteurs, l'avait pris sous son aile, l'avait préservé de la curiosité, de la jalousie ou des méchancetés. Dans le grand palais de la capitale enchanteresse, il avait été un enfant comme les autres.

Lorsque son mentor avait été plébiscité pour la présidence du Parlement d'Unification de toutes les espèces du monde, Arn le suivit et fut encore épargné pendant de longues années. Tout cela s'était achevé la veille au soir avec l'assassinat de son mentor. Désormais sans protecteur, Arn s'était sauvé avec quelques personnes de la Garde.

Il observa ceux qui avaient tout quitté pour lui : un elfe sylvestre, une chimère sphinge, un nain lilliputien, une enchanteresse sorcière et un humain noir accompagné de son familier. « Les temps de guerre amènent des gens bien différents à s'associer », songeait-il. Mais, mis à part l'humain, ils étaient tous des soldats de carrière, qui se battaient donc pour une cause bien supérieure à leurs petites guerres interraciales.

— Arn ? fit Joz, le lilliputien, en lui envoyant une pichenette sur son oreille pointue de sorcier. Dépêche-toi de finir. Nous devons repartir le plus vite possible, le bateau ne nous attendra pas et inutile de te rappeler ce qui nous attend si nous ne nous échappons pas d'Unica.

— Va droit au but, s'il te plaît, nous serons morts, un point c'est tout !

Ils se tournèrent vers la Sphinge qui était intervenue. Dépressive notoire, Mina voyait la vie comme une longue fin.

— Et Mina me mina l'moral, plaisanta Hug approuvé bruyamment par Copycat, son faucon apprivoisé.

— Très drôle l'Humain !

Malheureusement pour son état d'esprit d'Élu, leur cohabitation ressemblait à cela le plus souvent. Gwenola, Sorcière aussi blonde que lui était brun, posa sa main sur la sienne en lui souriant pour lui insuffler du courage.

— Qui raque ? s'enquit Hug.

Arn ferma les yeux en priant pour que ça ne se décide pas au jeu du "premier qui".

— L'alphabet ? proposa Mina.

Il avala rapidement le contenu de son assiette avant qu'ils n'arrêtent un choix.

— On l'a pas déjà fait pour la vaisselle d'hier ? remarqua Gwenola.

— Je suis prêt, fit Arn en se levant.

Les autres ne bougèrent pas, ils s'observaient intensément. Sans préavis, ils se jetèrent tous à la fois sur le pichet au centre de la table renversant une chopine sur la chaise qu'occupait Arn. Au jeu du "premier qui", celui qui touchait le plus grand objet de la table en dernier, payait la note.

— Merde ! Vous êtes des enfoirés ! ragea Joz. Vous savez que je peux pas vous suivre sur le "premier qui" ! Et toi, ton cul l'a échappé belle, fit-il remarquer à l'Élu.

Toute la salle les dévisageait. « On repassera pour la discrétion », songea le jeune sorcier. Le lilliputien jeta sur la table quelques sous issus de sa bourse cousue main et sauta du banc pour sortir à la suite des autres en pestant sur sa condition de nain.

Sur cette île parmi les plus riches du monde, toutes les routes étaient pavées, ce qui aurait dû leur permettre d'avancer à bonne allure mais ils avaient convenu de passer à travers bois et champs. Un port secondaire, plus discret que le principal, était seulement à trois jours de marche. Ils avaient dérogé à leur règle d'éviter les zones peuplées quand les femmes de la bande avaient souhaité prendre une douche. Et comme ils étaient persuadés d'être de galants hommes, ils avaient fait une halte pour la nuit dans une auberge.

Hug, leur guide, regarda sa boussole dorée qui en avait vu d'autres et ils s'enfoncèrent dans la forêt la plus proche en se dirigeant vers l'est.

CHAPITRE 2

LA MALDICIO

La Maldicio replia soigneusement le télégramme qu'elle avait reçu, légèrement perdue dans ses pensées. Si elle avait parfaitement conscience que les jours de son oncle étaient comptés, elle ressentait beaucoup de tristesse à l'annonce de son assassinat. Maintenant, elle devait mettre en branle le plan prévu depuis des années. D'abord trouver l'Élu, ensuite s'intégrer à sa bande pour le mener là où il fallait, en vue du bouquet final.

Elle rassembla ses affaires et les rangea dans son sac besace. Elle ouvrit un coffre pour en retirer un objet en forme de croix emballé dans un tissu beige. Après avoir revêtu sa cape, elle sortit de son auberge. Depuis quelques mois, elle s'était installée à Unica en prévision de ce jour. Elle avait repéré les environs et savait exactement quoi faire. Sur une carte, elle avait repéré les chemins de fuite possibles pour l'Élu mais il lui fallait d'abord passer quelque part avant.

— Tu nous prends pour des lapins de six semaines, l'enchanteresse ?

— Absolument pas ! Je n'oserais pas insulter par d'irrespectueuses pensées des gens d'une telle...classe. "Un noble peuple pour de nobles desseins", n'est-ce pas ce que l'on dit des lutins ?

Les lutins se regardèrent les uns les autres. La Maldicio ne voyait que leurs hideux cheveux gras surmontés par la pointe de leurs oreilles, caractéristiques de tous les Êtres classés dans les elfes.

— On dit ça de ces pétasses de fées...

— Ah ? Un elfe est un elfe. Après tout, ce qui est vrai pour les uns est vrai pour les lutins !

En plus d'être totalement dépourvus d'humour, leur susceptibilité était sans commune mesure pour des créatures haute comme trois pommes de seize centimètres. Et le temps lui manquait trop pour faire des courbettes.

— Et si on parlait fric au lieu de rengaines débiles ?

Les Lutins se rapprochèrent, les visages se redressèrent.

— Je vois que j'ai éveillé votre intérêt ! Des émeraudes, mes frères "ras de la motte" ! s'écria-t-elle en brandissant une bourse. Qui n'ont pas été marquées ! Totale confidentialité, totale discrétion, total...bien pour vous.

Les grands yeux sans blanc des lutins s'illuminèrent d'un éclat vert.

— Très bien l'enchanteresse. Que doit-on faire pour toi ?

— Rien de compliqué, rien de dangereux... Que du bénéfice, je vous dis.